

## EDITO :

« *Quoi ma gueule ? Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ?* » chantait un rockeur célèbre. Animalisons la parole humaine, réduisons la voix discordante à une violence déraisonnable... fuyons l'autre ! son odeur nous déplaît... mais ne risquons-nous pas de nous égarer, de perdre notre voie ? L'haleine est fétide, la confrontation hargneuse : les mots donnent leurs voix rauques à nos opinions. Au travers de simples phrases échangées, ce sont les idées qui rongent les chairs, les esprits qui entrent en duel, qui s'en remettent aux juges impitoyables du pathos et du logos. S'exprimer, c'est extérioriser sa fragilité, montrer sa vulnérabilité, pour mieux se faire bête... pour entrer, intrépide, dans l'arène du débat. Les arguments foulent le sable : on se débat, contre soi, pour la réalité, pour la victoire d'être lu.

L'activité journalistique est essentiellement un débat : contre les autres, mais avant tout contre soi, réécrire la phrase, faire parler les points de suspension, asséner les titres. Dans cet art martial, tous les coups bas sont permis, du moment qu'ils sont gracieux et au service d'une valeur plus haute que le simple gain, le triomphe d'une vérité éclatante. Donner à chacun le droit de savoir, c'est également s'aventurer dans la paix, dans l'équilibre. La parole est cathartique, débattre est une tension à deux sens, un exutoire, une paix avec soi. En traçant nos idées, et en entrant en collision avec celles des autres. Débattre, justement par la violence verbale et démonstrative, par la totalité de l'engagement, permet d'éviter la guerre. Cette friction démiurge enflamme la paille de nos vies, instille la révolution dans la mentalité la plus sage. Entre les hauts et les bas, la parole est une montagne russe, entre guerre et paix.

C'est pourquoi, nous, jeunes éditeurs, membres du Cri du Dauphin, refusons-le désodorisant. Nous récusons cette aseptisation de la parole vivante, celle qui se délie sous nos doigts. Nous préférons la

noblesse d'une douleur à la senteur mièvre et enjôleuse d'un lâche artifice.

Voilà le mot d'ordre, notre cri de ralliement : le souffre originel. Formez vos gueules, sortez vos plumes acérées, griffez le papier sauvage, et donnez formes à l'insurrection éditoriale !

« *Solides dans nos rangées, ancrés dans nos travées, nous restons la fidèle au poste.* »  
*La ballade des planches, Jean-Paul Alègre*

Gori Thomas

---

## SOMMAIRE

p.1 : Edito

p.2 : Talibans et Poutine

p.3 : Pirate vs Mermaid

p.4 : Fin du monde, fin de mon mois... ou fin de moi ?

p.5 : La parole aux femmes

p.6 : Moi reporter

p.7 : La NUPES contre-attaque, LR : une menace fantôme ?

p.8 : Liké mais adoré ?

p.9 : Débat en famille

---

## COMITE DE REDACTION

Rédacteurs : Raphaël, Thomas, Nour, Wasima, Océane

Mise en page : Thomas

## **La liberté d'expression au sein d'un média lycéen : les journalistes jeunes doivent eux aussi faire face à des conflits dignes des vrais pros**

Par Thaïs Menanteau et Clémentine Gigot

Peut-on nous qualifier, nous les journalistes du Mag', de grands reporters? Oui. Notre grand conflit? Celui contre la censure par notre proviseure.

Lors de l'écriture de notre deuxième numéro du Mag' de Magendie, nous avions dans l'idée d'attirer un plus grand lectorat. Nous avons donc décidé d'interviewer un des comptes instagram les plus suivis du lycée : @cupidon\_magendie. Ce dernier sert de plateforme pour les lycéens voulant retrouver leurs "crushs" du lycée, les gens qu'ils ont repérés et aimeraient plus connaître.

L'article, parlant d'un sujet si connu des élèves, avait même été utilisé pour la une de cette édition. Une fois la mise en page achevée et le journal prêt à être publié, nous décidons par politesse de le transmettre à Mme. Sauhodu (dont le nom a été modifié par souci d'anonymat) pour avoir ses retours.

Dans les jours suivants, nous sommes convoquées dans son bureau. Elle nous annonce alors que l'article sur @cupidon\_magendie ne peut être publié car il donne une mauvaise image à l'établissement. Elle craint une "polémique", nous explique que le lycée n'est pas "une agence matrimoniale" et s'insurge face à notre une qui mettait en avant cet article de "propagande". Elle exige le retrait de l'article du journal et une modification de la une, en refusant par la même occasion le droit de direction de publication à notre rédactrice en cheffe.



© Luna Barret-Noyer

Notre première réaction fut de râler, pester, et peut-être même d'insulter la responsable de nos malheurs (dans son dos bien sûr). Après avoir repris nos esprits, il était temps de faire appel au super-héros des médias jeunes. Roulement de tambours... SOS Censure.

On nous a alors proposé 2 solutions.

La première : publier l'article en nous munissant des textes de loi et du soutien de certains professeurs.

La deuxième : saisir l'Observatoire des pratiques de presse lycéenne pour réaliser une médiation avec la proviseure.

Des solutions pleines d'espoir certes, mais qui tombent au mauvais moment... En pleine procédure parcoursup, nous ne pouvions nous permettre de risquer notre relation avec celle dont dépendait l'appréciation finale de notre dossier.

L'article n'a donc jamais été publié, la parution du numéro a été retardée de deux mois, et les articles d'actualité ont dû être retirés car... plus d'actualité.

Une bataille perdue. Mais la guerre pour la liberté d'expression continue aujourd'hui et continuera l'année prochaine. Chaque obstacle nous donne les outils pour la mener.

À destination des médias véreux qui corrompent la vérité, qui prennent parti, qui se placent contre une femme et contre la justice. Nous entendons vous poursuivre sous ces divers chefs d'accusation: détournement de propos, diffamation, déformation à la foi de a justice et de la vérité, mais aussi et surtout, utilisation pour ce faire de l'influence d'un journaliste, d'une voix qui compte et ne doit pas être prise à la légère. Nous, pirates, babos, sectaires, c'est contre ce comportement que nous nous positionnons, contre cette utilisation vile et erronée de la visibilité que vous offre vos médias. En tant que journalistes jeunes nous promettons de vous voler la vedette, la plume, le micro, bref: prendre votre place et rétablir la vérité qu'une libre expression se doit de partager

## Acte d'accusation à l'encontre des médias

Un mouchoir, c'est ce qui a permis à des dizaines de milliers, voir des centaines de déclarer qu'amber Heard consommait de la cocaïne lors de son procès contre johnny depp, ce cas démontre extrêmement bien la manière dont l'attention des internautes est très vite détournée du fond du procès.

Lors du procès qui opposait Heard à depp, alors qu'elle témoignait des violences conjugales qu'elle aurait subies de la part de johnny depp, elle sort à un moment un mouchoir de sa poche et se mouche discrètement, il ne fallait rien de plus pour les internautes fervents défenseurs de depp pour affirmer que ce geste prouve qu'elle consommait de la cocaïne. Lorsque ce n'est pas son mouchoir c'est ses tenues, qu'elle accorderait avec celles de johnny depp pour le déstabiliser, chaque parole qu'elle prononce est décodée presque en direct par des «spécialistes du langage corporel» pour prouver qu'elle fausse ses pleurs lorsqu'elle raconte des violences qu'elle aurait subi, la fréquence de ses respirations sont utilisées comme preuves qu'elle ment et chaque pas sur le côté qu'elle fait a la barre se retrouve directement dans des vidéos YouTube compilant certains de ces moments afin d'humilier heard dont certaines atteignent les 25 millions de vues.

RackYann le Rouge

Astrid

Médias que nous aimons, aujourd'hui nous vous accusons d'avoir permis la manipulation de naïfs par centaines à base d'arguments issue de rumeurs.

Rumeurs elles même créées et amplifiées par vous, médias.

Permis le détournement de détails, de secondes sorties de leur contexte, d'interprétations erronées, décrétées vraies et distribuées à volonté.

À volonté sur les réseaux, touchant ainsi les plus jeunes, les plus influençables.

Permis de normaliser la haine, de l'encourager.

Pour toutes les victimes, innocents aveuglés et inconscients et Amber Heard croulant sous les haters. Pour toutes ces femmes qui n'oseront plus porter plainte par peur d'être blâmée et humiliée.

Si il existe une justice qui se doit d'être impartiale, celle de l'Etat, pourquoi celle de la manipulation à tant d'influence ? Si l'on prend la patience d'analyser les faits uns à uns dans les tribunaux, pourquoi des inconnus par millier crient leurs avis sans être informés ?

Matturin

Merci les saucisses,  
Merci les Cultistes

# L'expression en négociation

Salle sombre et spectateurs attentifs. Fadil Phayat, reporter de France 24 depuis bientôt 4 ans, répond à nos questions. Aujourd'hui, il nous raconte son reportage au Corridor de Suwalki, couloir stratégique reliant Kaliningrad à la Biélorussie.

Fadil Phayat part en Pologne dans le but d'y récolter les séquences d'un exercice militaire de l'ONU, mais cela ne s'avérera pas si simple... Le droit à l'image y est bien moins souple qu'en France. Certaines séquences sont interdites ou cachées. Si ces mesures sont parfois seulement sécuritaires, pour éviter l'espionnage par exemple, il apparaît surtout que cette censure permet aux États de contrôler leur image publique. Comme l'a théorisé Clausewitz, officier prussien théoricien de la guerre, une armée ne peut fonctionner efficacement que si elle a le soutien de l'opinion publique de son peuple. En interdisant certaines images, un État manipule ses citoyens, influence l'opinion publique.

**MAIS ALORS SI L'ETAT A POUR BUT DE REPRÉSENTER LA VOLONTÉ DU PEUPLE, POURQUOI NE PAS ÊTRE COMPLÈTEMENT TRANSPARENT AVEC CELUI-CI ?**

« La Pologne, c'est pas la France, pas besoin de s'inquiéter »

Et ben si justement. La bataille pour la liberté d'expression est une bataille de tous les jours qui même en France est loin d'être gagnée d'avance.

Un exemple ? Mediapart qui en février 2019 était victime d'une tentative de perquisition illégale alors que le média indépendant venait de faire une nouvelle révélation sur l'affaire Benalla.

L'objectif était alors d'une part de mettre un coup de pression au journal mais d'autre part de découvrir la taupe qui avait fourni l'information. Des méthodes qui pourraient en bref être tout à fait bien utilisées dans une démocratie comme la Russie, histoire de sortir un nom qui fait trembler.

Je ne m'éternise pas chers saucisses au grill, je suis sûr que vous avez compris ou je voulais en venir.

Le droit de parler et peut-être surtout de dire mérite, sinon de mourir pour lui, de se battre pour lui. Déléguer sa réflexion restera toujours plus simple que de penser par soi-même et grâce à des médias indépendants, certes, mais c'est quand même bien moins pimenté, non ?

## Recapitulatif en poésie ...

65,4 km de terre convoitée entre Biélorussie et Kaliningrad : la Pologne siège son corridor de Suwalki.  
L'intérêt pour l'Ukraine n'est pas amoindri mais l'impact sur les pays voisins se raffermirait.  
Entre négociations, demandes, cachettes et traduction, l'ONU perd ses repères. Il suffit d'un frein à l'emplacement ou une interception de la Crimée pour que Kaliningrad transforme son statut de "sauveur de Pologne" en misère crapuleuse et morne.